

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

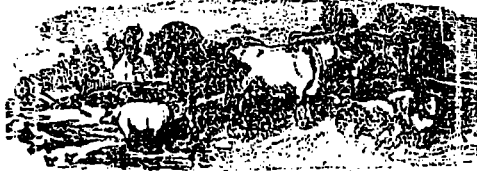
Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3 St. Hyacinthe, — Province de Québec, — Mercredi, 29 Novembre 1871 No 9

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi. Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

..*
Camille Lussier, propriétaire-éditeur Imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " " EU \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.
CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q

CHRONIQUE AGRICOLE.

Il nous arrive de Québec bon nombre de nouvelles, dont plus d'une a un caractère de vraisemblance très accusé. La *Minerve* les résume comme suit.

Sir Hugh Allan a offert de construire le chemin de fer du Pacifique Canadien; le prochain voyage de Sir George E. Gattier en Angleterre se rattache à cette entreprise.

Il est rumour qu'un capitaliste anglais aurait offert de construire le chemin de fer de la Rivière Nord, moyennant \$30,000 par mille et n'exigerait comme garantie que l'octroi de terres de gouvernement, tandis que les capitalistes américains demandent \$40,000.

Des ouvriers, en creusant dans la cave de l'hôtel Kennebec, à Lévis, ont découvert un grand nombre de squelettes. L'on suppose que ce sont des indiens qui ont dû être ensevelis en cet endroit.

Mauvais labour.—L'immense plateau de Campagne, ont été livrés les combats du mois de décembre 1870, vient d'être le théâtre d'un grave accident. Le soc d'une charrue, rencontrant le percuteur d'un abus qui n'avait pas éclaté, en a déterminé l'explosion. Le corps du labourer a été mis en lambeaux et projeté dans la plaine; les chevaux ont été éventrés et la charrue mis en pièces.

On a besoin à St. Jean, de 100,000 lbs, de laine lavée pour laquelle le plus haut prix sera payé par, James Macpherson, de St. Jean.

Quelques riches citoyens de Québec ont formé d'établir une manufacture de sucre de betterave sur les bords de la rivière Saint-Charles. Ils sont allés à Ontario, visiter une manufacture de ce genre et en étudier le fonctionnement. Le voisinage de Québec est très propre à la culture de la betterave. Puis ce projet avoir tout le succès désiré.—J. de Québec.

Deux cultivateurs, de Ste. Catherine de Fos-sambault, Antoine Blondeau et Frs. Durand, ont apporté samedi dernier en cette ville, la dépouille d'un ours qu'ils ont tué dans les bois de la localité, après lui avoir donné la chasse pendant plusieurs jours. La chair seule de cet animal leur a rapporté au delà de huit piastres.—Idem.

Les vapeurs de la Compagnie du Richelieu entre Montréal et Québec ont cessé leurs voyages et vont prendre leurs quartiers d'hiver à Sorel. Les vapeurs des ports intermédiaires voyageront encore durant la semaine si le temps continue à être beau.

La navigation sur les lacs d'en haut et sur l'Ontario est fermée; les derniers vapeurs sur ces différentes lignes ont aussi pris leurs quartiers d'hiver samedi dernier.

Il nous arrive d'excellentes nouvelles sur l'émigration française en Canada. Dernièrement M. le Conseil français Gauthier s'est mis en relation avec les autorités canadiennes pour nous envoyer comme servantes les nombreuses orphelines que la guerre a faites dans notre ancienne mère patrie. Le gouvernement français s'est ému du triste sort qui attend ces jeunes filles et il est décidé à expédier en Canada à ses frais le nombre nécessaire. Nous sommes convaincu que 10,000 femmes et filles trouveraient immédiatement des places dans les meilleures familles d'ici car la rareté des servantes est actuellement un véritable fléau domestique. Nous formons des vœux pour que ce plan réussisse. *Minerve.*

DESASTRE MARITIME.—Une lettre adressée de Liverpool à l'une des premières maisons de commerce de Montréal nous apprend l'accident suivant arrivé au steamer *Athenian*, ce vaisseau, après avoir été fortement secoué par la tempête durant dix jours en mer, fut obligé de revenir avec la perte de presque toutes ses voiles et le vent fut tel que son tuyau et un mat fut emportés. Pour empêcher une perte complète on fut obligé de jeter à la mer une partie de la cargaison. Plusieurs marchands canadiens de Montréal avaient des marchandises à bord de ce vapeur.

UNE VICTIME DU FEU.—Un nommé Thos. W. Smith, une victime du feu de Saginaw a passé à Détroit se rendant à Oswego. Une de ses mains était enflammée et ressemblait à un morceau de bœuf cru, l'autre ayant guéri; meilleure mine. Ses deux oreilles ont été cuites ainsi qu'une partie du visage. Les flammes lui ont dévasté la chevelure et laissé la corvaille aussi nue qu'une table de billard des plus planes et aussi rouge que la bille écarlate. Il a reçu ces blessures pendant qu'il retirait quelques personnes d'une maison enflammée.—*L'Etoile Canadienne.*

Mines de fer de Hull.—M. Baldwin a envoyé dix mille tonnes de minerai, qu'il a vendues pendant la saison à Cleveland à \$7.50 la tonne, lui donnant un profit de \$1.50 \$2 la tonne. Il se prépare à en envoyer 20,500 de plus tout prochainement.—*Courrier d'Outa-*

LE RECENSEMENT.

Voici les données statistiques du Recensement fait dans le mois d'Avril dernier. Ces données offrent quelques traits curieux dont nous aurons probablement l'occasion de parler de nouveau.

Etat comparatif de la population des cités et comtés avec le recensement de 1861.

ONTARIO		Population.	
Cités et Comtés.	Population.		
	1861.	1871.	
London	11,555	15,326	
Hamilton	19,096	26,716	
Toronto	44,821	56,082	
Kinross	13,743	12,407	
Ottawa	14,669	21,545	
Essex	25,211	32,697	
Kent	31,183	40,634	
Lambton	24,916	38,897	
Elgin	33,050	33,666	
Middlesex	48,736	57,913	
Norfolk	28,590	30,763	
Oxford	46,226	48,237	
Brant	30,338	32,259	
Haldimand	23,708	24,851	
Welland	24,988	25,761	
Lincoln	27,625	29,547	
Wentworth	31,832	30,883	
Huron	51,954	75,021	
Bruce	27,499	48,515	
Perth	38,083	46,522	
Waterloo	38,750	40,251	
Wellington	49,200	63,290	
Grey	37,750	59,395	
Halton	22,794	22,606	
Peel	27,240	26,011	
Simcoe	44,720	65,331	
York	59,674	59,882	
Ontario	41,604	45,890	
Durham	39,115	37,381	
Victoria	23,039	31,589	
Northumberland	40,592	40,230	
Peterborough	24,651	29,330	
Prince-Edward	20,869	20,336	
Hastings	44,970	48,364	
Lennox et Aldington.	28,002	26,705	
Frontenac	27,347	27,313	
Leeds	35,750	35,302	
Grenville	24,191	22,616	
Dundas	18,777	18,777	
Stormont	18,129	18,987	
Glengarry	21,187	20,524	
Prescott	15,499	17,647	
Russell	6,824	8,696	
Carleton	29,620	31,387	
Lanark	31,639	33,020	
Renfrew	20,325	27,974	
Nipissing	2,094	1,791	
Muskoka		2,928	
Parry Sound		1,519	
District d'Algona	4,916	7,018	
Total	1,396,091	1,620,842	

QUEBEC.		Population.	
Cités et comtés.	Population.		
	1861.	1871.	
Montréal Cité	90,323	107,225	
Québec	51,109	47,166	
Trois Rivières Cité	6,058	8,414	
Sherbrooke	5,899	8,516	
Argenteuil	12,897	12,806	
L'Assomption	17,355	15,473	
Arthabaska	13,473	17,611	
Egout	18,841	19,491	
Beauce	10,416	25,217	
Beauharnois	15,742	14,757	
Bellechasse	15,062	17,637	
Berthier	19,608	19,804	
Bonaventure	13,092	15,923	

Brome	12,732	13,757	
Chambly	13,132	10,498	
Champlain	20,008	22,652	
Charlevoix	15,223	15,611	
Chateauguay	17,837	16,166	
Chicoutimi	10,478	17,493	
Compton	10,210	13,665	
Dorchester	16,195	16,779	
Drummond	12,356	10,281	
Gaspé et Ile de la Magd.	14,077	18,729	
Hochelaga	16,474	25,640	
Huntingdon	17,491	16,304	
Iberville	16,891	15,413	
L'Islet	12,300	13,517	
Jacques Cartier	11,218	11,179	
Joliette	21,198	23,075	
Kamouraska	21,058	21,254	
Laprairie	14,475	11,861	
Laval	10,507	9,472	
Lévis	22,091	24,831	
Lotbinière	29,018	36,606	
Maskinongé	14,790	15,079	
Mégantic	17,889	20,915	
Miséricordie	18,698	16,922	
Montcalm	14,721	12,472	
Montmagny	13,386	13,555	
Montmercy	11,136	12,985	
Napierville	14,513	11,688	
Nicolet	21,563	22,262	
Ottawa	27,757	35,597	
Pontiac	13,257	15,791	
Portneuf	21,291	22,569	
Québec	27,893	32,140	
Richelieu	19,070	20,948	
Richmond	8,884	11,214	
Rimouski	20,854	27,418	
Rouville	18,227	17,634	
Saguenay et Labrador	6,101	5,487	
Shefford	17,769	19,077	
Soulanges	12,221	10,803	
St. Hyacinths	18,877	18,310	
St. Jean	14,853	12,122	
St. Maurice	11,100	11,124	
Stanstead	12,258	13,138	
Témiscouata	18,561	22,491	
Terrebonne	19,460	19,591	
Deux-Montagnes	18,408	15,615	
Vau-dreuil	12,232	11,003	
Verchères	15,485	12,717	
Wolfe	6,548	8,823	
Yamaska	16,045	16,317	
Total	1,110,664	1,100,505	

NEW-BRUNSWICK.		Population	
Cités et comtés	Population		
	1861.	1871.	
Saint John Cité	27,317	28,988	
St John banlieue	21,605	23,315	
Frédéricton cité	5,632	6,066	
York banlieue	17,741	21,134	
York comté	23,393	27,140	
Charlotte	23,663	25,882	
Kings	23,283	24,593	
Queens	13,359	13,947	
Sanbury	6,057	6,844	
Carleton	16,373	19,938	
Victoria	7,701	11,641	
Restigouche	4,874	5,675	
Gloucester	15,076	18,816	
Northumberland	18,801	20,116	
Kent	15,834	19,101	
Westmoreland	25,248	29,335	
Albert	9,444	16,672	
Total	252,047	285,777	

NOUVELLE-ECOSSE.		Population	
Cités et comtés	Population		
	1861.	1871.	
Halifax cité	25,026	29,582	
Halifax banlieue	23,495	27,381	
Hauts	17,460	21,302	
Kings	18,731	21,509	
Annapolis	16,733	18,121	

Digby	14,751	17,037	
Yarmouth	15,446	18,550	
Shelbourne	10,668	12,417	
Queens	9,365	10,554	
Lunenburg	19,632	23,834	
Cumberland	19,533	23,518	
Colchester	20,045	23,331	
Pictou	28,785	32,114	
Antigonish	14,871	16,512	
Guysborough	12,713	16,555	
Inverness	19,967	23,415	
Victoria	9,643	11,316	
Cape Breton	20,866	26,454	
Richmond	12,607	14,268	
Total	330,857	387,800	

D'après le recensement de 1871 la population du comté de St. Hyacinthe est de 18,310: on 1861 elle était de 18,877; ce qui accuse une diminution de 567 depuis les dix dernières années.

Les différentes localités, qui composent aujourd'hui et qui composaient en 1861 le comté de St. Hyacinthe, contenaient, lors du recensement de 1851 une population de 18,994. La population de notre comté a donc diminué de 114 depuis 1851 à 1861, et de 631 durant les 20 dernières années.

Il ne faut pas oublier que le comté de St. Hyacinthe est un de ceux qui ont le plus souffert de l'émigration aux Etats-Unis.

Voici la population actuelle des diverses paroisses du comté:

St. Damaso	2,345	
La Présentation	1,839	
St. Charles	1,176	
St. Denis	2,463	
St. Jules	2,133	
St. Barnabé	1,239	
St. Hyacinthe paroisse	2,581	
St. Hyacinthe cité	3,746	
St. Hyacinthe-le-Confesseur	788	
Total	18,310	

M. l'abbé Verbist, le prêtre belge dont nous avons parlé dernièrement et qui est venu en Canada au sujet de l'émigration de ses compatriotes, nous fait part d'un moyen bien simple et qu'il dit infallible pour faire disparaître les souches des arbres sur la terre nouvellement faite. Voici quel est ce mode. L'automne, le colon prend une tarière et perce dans le cœur de la souche un trou d'environ dix huit pouces. Ensuite il mêle du salpêtre avec de l'huile de charbon et en remplit la cavité qu'il ferme hermétiquement avec une cheville. Au printemps il met le feu à la souche qui, pendant l'hiver, s'est tellement imprégnée de la matière combustible, qu'elle se consume jusqu'à la dernière racine.

M. l'abbé Verbist a fait connaître ce procédé aux zouaves Mégantic, dans un récent voyage qu'il a fait au milieu d'eux, et nos jeunes colons ne manqueront pas de mettre ses enseignements en pratique. Nous nous empressons de divulguer cette recette utile, persuadé que d'autres en feront leur profit.—*Nouvel Monde.*

CHEMIN DE COLONISATION DU NORD.

M. le Rédacteur,

Nous avons vu avec plaisir les démarches que nous avons faites dernièrement en faveur du Chemin de Colonisation du Nord, mais nous sommes d'avis que l'on rétrécit la question. Le chemin de Montréal à St. Jérôme sera sans doute bien avantageux au District de Montréal ; mais je ne vois pas beaucoup qu'il mérite le nom de Colonisation, à moins que l'on ne considère la belle paroisse de St. Jérôme comme une terre à coloniser. St. Jérôme et les paroisses plus reculées bénéficieraient sans doute de ce chemin, mais l'influence de cette ligne sur le commerce de Montréal et la prospérité du pays en général serait bien trop restreinte. A notre avis, le Chemin de Colonisation du Nord devrait pénétrer dans les montagnes au delà de St Jérôme et de là prendre la direction Ouest et traverser les Rivières Rouge, Nation, du Lievre Gatineau, Coulouge, Noire, du Moine, d'Ottawa près du Matavin ; atteindre ensuite les rives Nord du Lac Nipissing et du Lac Supérieur. Voilà le chemin qui assurerait la prépondérance commerciale de Montréal et la prépondérance du Bas Canada dans la Confédération en ouvrant à la colonisation un pays immense en accaparant une grande partie du commerce de l'Ouest, ce chemin était la route la plus directe de Montréal à l'Extrême Ouest et à la Rivière Rouge. Voilà le chemin qui opposerait une barrière puissante à l'émigration, en procurant du travail et en ouvrant des horizons nouveaux à l'agriculture et à l'industrie. La région des Laurentides renferme beaucoup de terres propres à la culture et qui n'attendent que de bonnes voies de communication pour se transformer en belles et luxuriantes moissons. Nous avons pu juger par nous-même de la fertilité de la Vallée de la Gatineau qui, cette année, a donné une moisson comme nous n'en avons jamais vu dans nos vieilles paroisses, et au témoignage des voyageurs, les vallées des autres rivières que le chemin de fer en question devrait traverser, renferment toutes d'excellentes terres. Cette contrée est bien boisée et sillonnée de cours d'eau pour faciliter l'exploitation du bois. Les forêts abondent en gibier, les lacs en poisson. Sans doute la confection de ce chemin serait coûteuse ; quo l'on songe aux résultats qu'elle serait appelée à produire pour le pays en général et pour la ville de Montréal en particulier. Ce que le Grand-Tronc a fait pour les Cantons de l'Est, ce chemin le ferait pour les Laurentides. La rive Sud du St. Laurent est sillonnée en tous sens par des chemins de fer pour la confection desquels la rive Nord a fourni son contingent. Pourquoi le Nord serait-il plus négligé que le reste du pays. Les paroisses du Nord renferment un excédant de population qui se verse tous les ans dans les Etats Unis, faute de chemin pour péné-

rer dans la forêt. Que l'on se hâte de lui procurer les moyens de s'établir dans le pays il n'y a pas de temps à perdre. Les vallées des rivières Gatineau, du Lievre & sont remplies de chantiers qui sont une ressource précieuse pour les nouveaux colons on achetant leurs produits : mais les chantiers tendent constamment vers l'extrême Nord et dans peu d'années des établissements florissants dans les montagnes se trouveront sans aucun marché. Qu'on se hâte de leur procurer un marché assuré et les Laurentides seront bientôt remplies d'une population honnête et laborieuse qui contribuera à la prospérité du pays au lieu d'enrichir nos entrepreneurs voisins les Américains. Ce que nous disons de la fertilité des Laurentides n'est pas une fiction. Nous avons visité les montagnes au Nord de Montréal et nous vivons maintenant dans la vallée de la Gatineau, au delà de quatre vingt milles au Nord de la Ville d'Ottawa. Les céréales réussissent parfaitement bien ici. Le blé, les pois, l'avoine, les patates donnent des rendements très considérables. Le blé d'automne rapporte quinze à vingt, trente, trente-cinq minots du minot. On l'a vu rapporter jusqu'à cinquante. Les paturages sont d'une grande richesse. D'ailleurs nous n'avons pas besoin d'insister là dessus. Nous venons d'apprendre qu'une compagnie se propose de demander à la législature de Québec une aide pour construire un chemin de fer sur la rive de la Gatineau depuis le village de Hull jusqu'à la Rivière Désert, distance d'au-delà de quatre-vingt milles ; et cela pour satisfaire aux exigences du trafic local. Ce fait en dit assez sur l'importance de la Vallée de la Gatineau.

Le transport des produits agricoles serait donc une grande source de revenus pour le chemin de colonisation. Ce chemin n'ayant pas à redouter la compétition, les passagers, le fret, afflueraient de chaque côté de la voie, de distance considérables. La seconde ressource consisterait dans les chantiers qu'occasionnent un mouvement considérable de population et qui consomment beaucoup de farine, de lard, de thé, de tabac de chaussures et de marchandises sèches, &c. Les commerçants de bois réaliseraient une économie très considérable en faisant transporter au chemin de fer, leurs hommes et leurs provisions, et nul doute que la plupart ne prendraient pour un montant considérable d'actions. Le mouvement de la population agricole vers les montagnes serait sans doute aussi très considérable. Enfin le commerce de l'Ouest qui se développe tous les jours viendrait assurer le succès de l'entreprise.

Le projet paraîtra peut-être à quelques uns, audacieux, téméraire, prématuré ; mais qu'on veuille bien le considérer au point de vue national. Les Laurentides ouvertes à la Colonisation sur une

longueur de près de trois cents milles et une largeur de soixante, des centaines de milliers de nos compatriotes fixes sur le sol, natal, notre influence dans la Confédération augmentée d'autant, nos institutions sauvegardées, cela vaut bien la peine d'y penser.

Nous dédions ces réflexions à nos législateurs et à tous les amis du pays. La vieille cité de Québec pourrait aussi y trouver son profit. Le chemin en question ne pourrait-il pas, en effet des rives du Lac Supérieur se prolonger jusque chez elle avec des embranchements pour Montréal et Trois Rivières, ce qui élargirait encore sa sphère d'action.

UN AMI DE LA COLONISATION

L'état des comptes publics pour l'année expirant le 30 juin 1871 a été mis devant les chambres.

Le total de la recette pour l'année se monte à \$1,651,287.09. Le Trésorier porte à son avoir celle de \$1,659,495.25 Mais il faut remarquer que dans ce chiffre est compris la somme de \$33,639.92 pour mandats non rentrés le 30 juin 1870 et qu'il a dû payer à même les revenus de cette année moins la somme de \$15,623.71. C'est donc une somme de \$18,016.21 qu'il faut soustraire du chiffre des dépenses qui se trouvent ainsi réduites réellement à la somme de \$1,641,478.04. Encore faut-il faire remarquer que dans cette dernière somme se trouvent comprises celles de \$15,000 pour prêt au pont Dorchester portant intérêt à 5 pour cent et celle de 48,171.20 pour octrois à des chemins de colonisation dits à lisses. Nous avons actuellement en banque la somme de \$659,035.33.

En dépouillant ainsi l'état de compte du Trésorier, on trouve qu'après tout notre position financière est loin d'être aussi critique que les adversaires du gouvernement aiment à le répéter.

Les dépenses réelles du gouvernement sont moindres que les recettes. Mais il a pris quelques mille piastres de son encaisse pour favoriser l'amélioration des voies publiques, d'après une entente préalable qui avait eu lieu. C'est là-dessus que les ennemis du gouvernement chercheront à établir que nous avons un déficit ; mais leurs objections ne pourront point tenir.

Les recettes proviennent surtout des ressources suivantes :

Dépôts dans les banques.....	\$667,243
Subside du Canada.....	790,000
Terres de la Couronne.....	535,414.96
Timbres judiciaires.....	100,464.91

Lord Gordon, riche gentilhomme Ecossais, vient de terminer une longue exploration dans le Nord Ouest dans le but de prendre des mesures pour une émigration Ecossaise. Il a fait l'acquisition de deux townships dans l'ouest du Minnesota pour y établir une colonie dont une partie est déjà arrivée.

CONSEIL D'AGRICULTURE.

Dans sa dernière réunion, qui a eu lieu à Québec, le 17 et le 18 de ce mois, le Conseil d'Agriculture s'est occupé d'une question très importante: Le Drainage.

MM. Joly, Pilote, Beaubien, Blackwood et Casavant ont pris part à la discussion qui s'est élevée à ce sujet.

M. Casavant a traité la question d'une manière très pertinente. Il a émis des idées remarquables sur le drainage, la manière de le faire, et ses effets sur la végétation. Il a été décidé de prendre des mesures pour promouvoir dans tout le pays, l'amélioration si utile du drainage au moyen de tuyaux ou tuiles.

Le drainage n'est peut-être pas un ouvrage à recommander d'une manière trop générale, maintenant dans notre pays, à cause des moyens relativement peu considérables d'une grande partie de nos cultivateurs. Cependant, en elle-même la chose est excellente, et pourvu que cette amélioration ne s'introduise que suivant les ressources des cultivateurs, par degré, il est hors de doute que l'agriculture en retirera de grands bénéfices. Ceux qui en ont fait l'expérience sont unanimes à le prétendre. Le Conseil d'Agriculture a donc pris, en cette occasion, une décision importante et de nature à donner une favorable impulsion au développement de la principale industrie canadienne.

Il a aussi été question des journaux agricoles à cette assemblée. On songe à faire de nouveaux arrangements avec ces publications.

La part qu'a prise M. Casavant dans les délibérations du Conseil, depuis qu'il en fait partie, lui ont acquis l'estime de ses collègues. Tous rendent justice à son mérite, à son expérience, et à ses connaissances tant pratiques que théoriques.

COMPAGNIE FORESTIERE DE FRANCE.

Nous publions pour l'information de nos lecteurs les conditions suivantes que M. Vannier a logé entre les mains du gouvernement. On verra que le sujet vaut la peine d'être pris en considération. Nous voyons dans l'acceptation des offres de la compagnie forestière un immense avantage pour notre Province.

La Société Générale Forestière, de France dont le siège est à Paris, No. 6, place du Théâtre Français ;

Par l'intermédiaire de V. Vannier, son agent, à Québec,

A l'honneur de soumettre au gouvernement de la province de Québec, la demande d'un octroi gratuit de trois cent vingt mille acres de terre, à prendre dans les lots disponibles des comtés de Dorchester et de Beauce, pour y établir des colons Français.

Cet octroi pourrait être fait aux charges et conditions suivantes, que la Société s'engage à remplir :

1o. Dans les dix années à partir du 1er janvier 1872, la Société Générale établira, sur les terrains octroyés, seize cents colons et leurs familles.

2o. Elle batira seize cents maisons en bois, d'au moins vingt pieds sur seize (une maison par famille.)

3o. Elle fera défricher au moins trente deux mille acres de terre, qui devront être tenues en bon état de culture.

4o. Deux cents colons et leurs familles seront installés sur ces terres, le premier de juillet prochain, au plus tard et deux cents familles y seront également installées, chacune des années suivantes, jusqu'au nombre de seize cents accompli.

Et par défaut, de la part de la Société, de remplir ces clauses et conditions dans leur entier, la concession subirait une réduction proportionnelle, si le gouvernement l'exigeait, et il reprendrait possession de ses terrains non occupés, sans que la Société Forestière puisse prétendre à aucune indemnité pour les sommes d'argent qu'elle aura dépensées.

Pour la Société Générale
Forestière de France,
V. VANNIER,
Agent pour le Canada.
Québec, octobre 1871.

NOTES A L'APPUI.

Sommes à dépenser par la Société, pour l'organisation de la colonie.

1o. Transport des colons pris dans leurs villages, avec leurs familles, et amenés sur les terres de la colonie : cent soixante piastres par famille \$256,000.

2o. Nourriture de seize cents familles, à \$20,00 par mois..... 576,000.

3o. Construction de seize cents maisons, à cinquante piastres chacune..... 80,000

4o. Avance pour animaux, instruments, graines de semence, \$80,00 par colon 128,000

5o. Frais de voyageurs, de bureaux, d'agences, remises aux agents, \$40,00 par famille..... 64,000

6o. Pertes et imprévu..... 40,000

Total investi..... \$1,144,000

Les terres dont nous demandons l'octroi sont cotées à la somme de \$115,420 par l'Honorable Commissaire des Terres de la couronne. Ce montant représente 10 p. c. du capital que nous devons engager.

Sauf les frais du transport, tout notre capital sera dépensé dans la Province, à bref délai, sans compter les dépenses que feront les colons personnellement. Le revenu des douanes, de la poste, des licences, e.c., compensera bien le prix des terres octroyées gratis, car nous ouvrons la porte à un nouveau système

de colonisation et à des besoins nouveaux. Du reste, nous ne demandons à la Province de Québec, que ce qui est donné à tout émigrant dans Ontario et les Etats-Unis, et ce qu'elle accorde elle-même sur les chemins publics, aux Sociétés de colonisation et aux chemins de fer.

Le tout humblement soumis.

V. VANNIER
Agent pour le Canada.

Je reproduis ici quelques passages d'un article publié dans l'*Opinion Publique* :

" Il nous faut ici une population fixe, attachée au sol, par tempérament plus encore que par ses intérêts. Ces fermiers, garçons de ferme, jardiniers, etc., presque tout célibataires, que l'on fait venir d'Europe, peuvent sans doute rendre de grands services, mais ils n'offrent que peu au point de garanties de fixité. Condottieri du Travail ou de l'industrie, ils iront prêter leurs bras à quiconque saura le mieux les rétribuer. Le sol ne leur appartient pas et partant les fleurs qu'il produit sont pour eux sans parfum et les fruits sans saveur. Dans le sillon qu'ils creusent ils ne respirent pas les enivrantes émanations du terroir national, Sans familles, sans affections domestiques, la partie la cœur est toujours là-bas. Excellents mercenaires, mais jamais citoyens ni patriotes.

Le colon célibataire est une bouture qui prend difficilement racine dans une terre étrangère : mieux vaut infiniment transplanter l'arbre avec ses plus fortes racines, le père de famille avec sa femme et ses enfants. La famille porte avec elle ses racines, ses habitudes, et le genre de vie ordinaire, ses mœurs, ses souvenirs. Sur la table, les mêmes mets, ou se vêt des mêmes étoffes, on se souvient des mêmes amis, on se reporte aux mêmes affections, ou s'entraide, on se soutient, on s'encourage, bientôt les racines vont chercher dans le sein d'un sol fécond le suc qui le nourrit. L'arbre se couvre de feuilles, de fleurs et de fruits. Insensiblement le colon devient citoyen et ses enfants verront s'effacer le souvenir de la mère patrie pour s'attacher de tout cœur aux champs qui ont fait vivre leur père et qui promettent de les enrichir, eux.

Voilà donc que la Société Générale Forestière nous propose d'établir sur nos terres incultes, en pleine forêt 1600 familles dans l'espace de huit années. Evaluant à cinq personnes la moyenne de chacune de ces familles, voilà d'un seul côté une augmentation inopinée de population, d'environ 8000 âmes. Ces groupes venus par engagement ne sauraient quitter le pays sans laisser derrière eux un grand nombre d'indécis, amis ou parents qui viendront les rejoindre aux premières bonnes nouvelles. Si les premiers venus reçoivent de nous un bon accueil, nous pouvons compter sur une immigration volontaire réellement extraordinaire.

L'Alsace et la Lorraine abhorrent le joug prussien et ne songent qu'à le secouer. Leurs habitants sont exilés dans leur patrie. Exil pour exil, ils préféreront celui qui les relève, à celui qui les abaisse et les ravale. Sujets de la Prusse, ils sont voués aux persécutions et aux ignominies, sujets canadiens, ils deviennent de plein droit en possession de toutes les libertés et libre accès leur sera donné aux premières dignités de la Puissance. Ils quitteront des fers pour ramasser des lauriers.

Pour cela, il nous faut leur tendre généreusement la main, et non seulement les inviter à venir ici, mais encore leur offrir une large hospitalité, leur abandonner une partie de nos vastes territoires et leur dire : " *make yourselves at home.* "

Ces Alsaciens et ces Lorrains qui nous demandent asile sont repoussés de chez eux par l'étranger. Leur foi, leur langue, leurs mœurs, leurs sentiments, tout ce qu'ils respectaient le plus est aujourd'hui profané. Le sol de la patrie ne peut désormais leur offrir qu'un tombeau, puisque la vie nationale y est éteinte. Rameaux détachés de la France, l'Alsace et la Lorraine ont songé à se greffer sur le Canada. Allons-nous les repousser, leur refuser une petite part de la sève de notre tronc national ?

Non !

Voici l'avis de motion du député de Portneuf au sujet du système agricole :

M. Larue proposera qu'instruction soit donnée au comité de l'Agriculture, Colonisation et Immigration, de s'enquérir des moyens les plus propres à aider et faire progresser la classe agricole dans la Province de Québec, et à cet effet, on suggère le système suivant :

PREAMBULE.

L'organisation actuelle est maintenue sauf un seul point qui touche aux fermes les mieux tenues, dans quelques comtés où il n'y a pas de Sociétés d'Agriculture ou dans lesquels les Sociétés n'ont pu établir de concours, faute de concurrents. Pour rencontrer les besoins de la masse des cultivateurs, de ceux qui ont le plus besoin d'être éclairés sur les défauts de leur culture on propose de subdiviser le concours unique maintenant autorisé pour chaque Comté en concours sectionnels qui auront lieu entre les cultivateurs de trois paroisses, excluant de ces concours les hommes de profession et autres qui ne font de l'agriculture qu'en amateurs à cet effet un Commissaire sera nommé, chargé de donner des lectures et de mettre en opération le système suivant :

1. Trois paroisses réunies, par groupes formeront des sous-régions par concours.

2. Il sera formé dans chacune de ces sous-régions, un Conseil Agricole, élu et choisi par et parmi les Commissaires

chaque commissaire élira un représentant ou Conseiller Agricole, ce qui portera le nombre de ces Conseillers Agricoles, pour chaque sous-région, à trois, un chaque paroisse.

3. Le Commissaire sera de droit président de chacun de ces Conseils Agricoles ; chacun de ces Conseils élira un vice-président, qui remplacera le Commissaire président en l'absence de ce dernier.

4. Chaque Conseil élira un de ses membres comme secrétaire-trésorier.

5. Tous les cultivateurs de chaque sous-région auront le droit de tirer au sort pour les concours. Seront exclus des concours tous ceux qui exerceront quelques professions autre que celle d'agriculteur, ou qui occuperont quelques postes salariés du Gouvernement. Les Conseillers seront aussi exclus durant le temps qu'ils rempliront cette charge.

6. La concurrence sera ouverte à tous les cultivateurs de la sous-région avant d'être admis au tirage ; chaque cultivateur devra déposer entre les mains du secrétaire-trésorier la somme d'une piastre.

7. Les Conseils Agricoles devront publier un programme renfermant toutes les conditions dans lesquels les améliorations voulues devront être faites.

8. Il y aura neuf prix pour chaque sous-région, un premier prix \$ un deuxième \$ un troisième \$

9. Ces prix seront distribués après chaque troisième année de concours et d'après le jugement porté par le Conseil, aidé du Commissaire ou du Conseil seul.

10. Ces prix seront accordés, non d'après le rendement de chaque lopin, mais d'après la plus ou moins grande perfection du travail exécuté, c'est-à-dire, labours, hersages, égoutement, etc., etc.

11. Le Conseil devra visiter les lopins en concours au moins une fois par année, ce lopin contenant pas moins d'un arpent.

12. A chacune de ces visites, le Conseil donnera à chacun des concurrents une des notes suivantes : très bien, bien assez bien, médiocrement, mal, et les prix seront accordés à la plus grande somme de bonnes notes.

13. Pour chacune des réunions chaque Conseiller sera payé à raison d'une piastre.

14. Durant chaque année de concours les concurrents devront améliorer un nouveau lopin d'un arpent, de sorte qu'après les trois années de concours, chaque concurrent aura au moins trois arpents en voie d'amélioration.

Nous publions plus loin les tables du recensement de 1871 comparées à celles de 1861. Nous croyons qu'il doit y avoir erreur quant à la population de Montréal qui devrait être de 147,225. La Gazette prétend que sa population doit être près de 167,000.

PRODUITS AGRICOLES DE L'EUROPE EN 1871.

Il résulte, des renseignements que la Belgique et la Suisse devront recourir à l'importation pour des quantités beaucoup plus considérables que les années précédentes ; que l'Italie, l'Espagne et le Portugal pourront suffire à leurs besoins ; que l'Allemagne du Sud, la Russie et surtout les Principautés danubiennes combleront une partie du déficit produit dans les quatre pays occidentaux cités plus haut ; enfin, qu'on devra s'adresser pour le reste à l'Amérique, et surtout à la Californie, qui semble devenir le grenier de l'Europe.

En France, la consommation moyenne est de 188 millions de minots par an, tandis que la production, en 1871, n'est que de 138 millions de minots environ.

En Belgique, le déficit sera de 10 millions de minots.

Le chiffre de la consommation de l'Angleterre est de 155 millions de minots de froment par an. Cette année, ce pays n'ayant guère produit que 80 millions de minots, devra importer 75 millions.

L'Italie, l'Espagne et le Portugal en général, produisent suffisamment pour la consommation de leur habitants, et vivent peu à l'exportation. Cette année les trois pays sont satisfaits, de leur récolte et serviront quelques peu à combler le déficit.

Dans l'Allemagne du Sud, les produits sont satisfaits, et l'on espère que la récolte des pommes de terre y sera très abondante.

En Russie, les résultats n'ont pas répondu aux espérances dorées des cultivateurs. Les grains ont eu à souffrir tour à tour de l'humidité et de la sécheresse. Cependant, si la Pologne et l'ouest de la Russie ont été éprouvés, la Bessarabie, la Crimée et les contrées qui environnent Oussa, ont réalisé les espérances d'une abondante récolte.

Les principautés danubiennes ont donné une récolte également remarquable pour la quantité et la qualité.

Cependant c'est surtout en l'Amérique et à la Puissance du Canada, que la France, l'Angleterre, la Belgique et la Suisse devront avoir recours pour combler les vides causés par la guerre et l'inclémence des saisons. *Minerve.*

Une aventure à la Chasse — Un chasseur du nom de Jolicœur, s'est fait casser deux côtes par un cerf qu'il avait blessé à Gloucester, la semaine dernière. Il avait donné un coup de feu à l'animal et l'avait blessé. Il se lança sur son dos alors pour lui couper le cou. Il enfonça son couteau à travers l'artère, au-dessous de l'oreille, mais à sa grande surprise, le cerf se courba et lança le chasseur à quelque distance, qui en tombant se brisa deux côtes. Néanmoins, l'animal expira quelques instants après. — *Courrier d'Outaouais.*

On regarde généralement les cultivateurs comme une classe d'hommes économes, et ils le sont en effet; ordinairement ils ne dépensent pas leur argent pour des choses dont ils n'ont point absolument besoin; mais il y en a parmi eux qui n'ont pas soin des instruments qu'ils ont achetés. Cette remarque peut être s'appliquer à d'autres qui n'aimeraient pas à passer par des négligents. Nous voulons bien être généreux afin que chacun mesure ses propres faits, et sache en faire l'application.

Chez certains cultivateurs nous avons remarqué des wagons, des charettes, des charrues des herses, des rateaux à cheval des cultivateurs même des faucheuses, et autres instruments aratoires laissés exposés à la pluie et aux rayons du soleil, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin: c'est de l'économie mal entendue, c'est une prodigalité manifeste qui ne trouve son excuse que dans la négligence et la paresse, deux défauts qui sont de méchantes cautions. Les instruments sont principalement composés de bois et les différents morceaux sont joints ensemble par mortaises et par tenons. Lorsque ces joints sont exposés à la pluie et au soleil, ils ne tardent pas à pourrir et l'instrument qui a dû coûter des piastres s'en va en ruine et ne sert plus. Une charrue peut être en fer, avoir un versoir en acier, et être sujette à rouiller.

Un bon labourneur a toujours le versoir de sa charrue clair et brillant, que si il tient sa charrue à l'abri dans un endroit sec, lorsqu'il ne s'en sert pas. Avec autant de machines et d'instruments qu'un bon cultivateur est obligé de garder, il lui faut nécessairement une petite bâtisse pour les loger. Pour être un bon cultivateur, il faut qu'il s'efforce constamment à faire bien ce qu'il a à faire, et pour bien faire il doit commencer par avoir soin de ses instruments aratoires. Il ne doit pas oublier qu'ils lui ont coûtés de l'argent, et il devrait savoir qu'ils dureront deux et trois fois plus longtemps en les tenant à l'abri, lorsqu'il ne s'en sert pas, qu'en les laissant exposés au temps. Ce n'est pas l'usage [emploi] des instruments qui oblige de les renouveler si souvent; mais leur exposition aux intempéries des saisons, lorsqu'on ne s'en sert pas.

Chaque cultivateur devrait agrandir sa remise à voiture, afin d'y loger tous ses instruments; ou en bâtir une exprès: cela peut se faire sans luxe, l'essentiel c'est du logement et une bonne couverture; et si l'ouvrage est bien fait ça durera sa vie. Outre qu'il se ménagera des piastres et des centins, il donnera une bonne opinion de son caractère.

AYEZ UN CAHIER DE POCHE.—

Portez-le toujours sur vous, et aussitôt qu'il se présente à votre esprit une idée que vous désirez retenir, entrez-la de

suite sur votre livre. Prenez en note les petits ouvrages que vous avez à faire un instrument dont vous avez besoin, le temps où il vous faudra acheter quelque chose, là où vous pourrez vous procurer tel ou tel article dont vous aurez besoin de deux ou trois semaines enfin toutes ces petites pensées sans nombre sur quelque chose que vous ayez à faire et qui vous viennent à l'esprit de temps à autre, et dont on ne se souvient plus au bout d'une heure, d'une journée. Le marchand intelligent ne s'en rapporte jamais à sa mémoire pour se rappeler les articles de marchandises qu'il devra acheter lorsqu'il ira chez ses fournisseurs; de même le cultivateur intelligent ferait une bonne chose en inscrivant sur le papier ses petits besoins sans bornes qu'il lui est impossible de confier à sa mémoire.

Les arbres fruitiers ne devraient jamais être transplantés dans un sol plus pauvre que celui où ils ont poussé avant d'être enlevés. La plupart des pépinières ont un sol riche, comme l'indique l'état robuste et sain qu'ont les arbres lorsqu'on les achète. L'acheteur ne peut s'attendre à de bons résultats à moins qu'il continue à porter à ses arbres la même attention qu'ils ont reçue chez le pépiniériste. La terre destinée au verger doit être bien engraisée: il n'est pas nécessaire que ce soit avec des engrais stimulants, le fumier de basse-cour, la chaux, les cendres la marne, etc., suffisent. C'est une excellente pratique de répandre tous les ans, au pied de chaque arbre du fumier, en quantité proportionnée à la grosseur de l'arbre, disons un demi minot à un minot. Si votre verger est trop grand pour le fumier que vous avez alors gardez moins d'arbres et prenez en plus soin.

ACQUISITION.—M. Cochrane vient de faire l'acquisition pour sa ferme d'un magnifique petit engin à vapeur de la force de 12 chevaux.

Il servira à faire mouvoir un moulin à préparer le fourage, un moulin à battre, une machine pour couper le foin, une machine à trancher les racines et autres petites machines. Il a assez de forces pour tout cela en même temps. Bientôt on élèvera aussi à la vapeur... mais vive l'ancienne façon!—Pionnier Sherbrooke.

Une compagnie pour l'exploitation du sel est en voie de formation à Warkworth, Ont., avec un capital de \$5000, dont \$3000 ont déjà été souscrits.

Nous apprenons que M. B. de Gros bois, après un voyage au Brésil, dont il est arrivé il y a quelque temps, s'est décidé à aller s'établir au milieu de la jeune colonie du Lac Mégantic. Il doit commencer sous peu à ériger un moulin, qui sera d'une grande utilité pour les colons au pied du petit Lac St. Pierre. Nous félicitons M. de Grosbois de sa détermination.

INNOVATION EN CONCOURS AGRICOLES.

M. le Rédacteur,

Le Comité de direction de la Société d'Agriculture du Comté de Laval a adopté cette année un nouveau mode de concours pour le labour. Plusieurs prétendaient que les meilleurs laboureurs, dans les parties de labour ordinaires, ne sont pas toujours ceux qui font le meilleur guérêt sur leurs propres terres. Nos directeurs ont donc décidé que cette année au lieu d'une partie de labour, il y aurait visite de guérêt sur les terres des concurrents. Cette visite a eu lieu à la fin d'octobre par trois juges bien compétents. Ils devaient aussi faire attention aux clôtures, rigoles, fossés, etc., etc., et, à mérite égal, quand au guérêt, accorder les prix aux concurrents dont les travaux seraient le mieux finis. Plusieurs membres de notre société sont d'opinion que cette méthode est excellente pour faire bien exécuter les travaux d'automne. Les juges ont fait leur possible pour rendre justice, mais ont trouvé la tâche très-difficile.

Il y avait vingt-cinq concurrents, et le nombre des prix était de douze, formant en tout \$112.

Voici les noms des concurrents heureux:

1er prix; J. B. Dagenais; 2nd J. Ouimet; 3e Michel Ouimet; 4e Pons. Major; 5e L. P. Blair, fils; 6e Evariste Ouimet; 7e F. X. Chapleau; 8e Felix Ouimet; 9e Jules Saurial; 10e Isaac Ouimet; 11e Moïse Ouimet; 12e Eloi Ouimet.

S. F. McMAHON,
Sec.-Trés. S. A. C. L.

On lit dans la *Minerve*:

Le marché aux farines est inactif, et il y a eu en même temps une baisse de quelques centins. On dirait que ceux qui ont un fort approvisionnement en main veulent s'en débarrasser avant la fermeture de la navigation et font des offres au rabais, ce qui a causé cette légère baisse.

Le beurre reste aux mêmes prix, il n'y a des demandes que pour le beurre strictement de choix.

Le fromage est ferme, avec ventes importantes pour l'exportation. Le saindoux est en bonne demande et il y en a peu sur le marché.

Les œufs en demande et les prix fermes de 21 à 24 cents pour des frais assurés.

Les patates sont en assez grande abondance et se tiennent à 25 cents le minot.

Il se fait très peu d'affaires dans les avoines et les prix restent à 32 et 35 centins le minot pour de grandes quantités. Les pois se sont vendus à 91 cents le minot pour envois par chars.

Voici comment se fait la pêche au crocodile sur le Nil.

On attache à une forte ligne une oie qui a un gros hameçon sous chaque aile. Le crocodile voit cette proie, vient à la surface et la saisit, puis s'élançe en suivant le fil du courant, entraînant avec lui la ligne et les pêcheurs qui la retiennent dans le bateau. Lorsque les pêcheurs voient que le monstre est assez affaibli par cette course, ils tirent la ligne à eux jusqu'à ce que la tête du crocodile sorte de l'eau et ils lui envoient alors une balle dans l'œil.

Pour déjeuner.—*Epps Cocoa* Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—“ Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin.”—*Civil Service Gazette*.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists
London

Le mot le plus doux dans notre langue est *Santé*. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomac, employez le *Liment Anodin de Johnson*.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liment Anodin de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchites, etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public.

CHANDLER CRANE, M. D.
Halifax Nouvelle-Ecosse.

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des États-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Praxter constate la présence, d'empois, arcançon, tonin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorante rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydracyanic. Cette écorce est un bon tonique, calmant l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admirable, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydracyanique. Ce remède est très utile dans les fièvres scorfulueuses et la consommation, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup dans la composition du fameux médicament indien le Grand Remède Shashonees, qui guérit comme par enchantement.

Bulletin Commercial.

Nos lecteurs liront avec intérêt l'article suivant que nous extrayons du *Mégociant Canadien*.

On entend toujours le même cri dans les cercles commerciaux : insuffisance des moyens de transport pour la marchandise qui nous arrive en transit pour l'ouest. Les quais du Canal sont encore couverts de marchandises et hormis que les canaux restent ouverts encore au moins deux semaines, de grandes quantités ne pourront pas être expédiées par voie d'eau.

Les nouvelles que nous recevons de la mer sont désastreuses. Les tempêtes épouvantables qui ont sévi depuis quelque temps ont causé de grands dommages à notre marine marchande, Le *Strathardle*, avec un chargement de fruits et de vin pour Montréal a sombré à St. Valier, et sera une perte totale. Le steamer envoyé à son secours n'a pas pu s'en approcher en conséquence du gros temps. Plusieurs vaisseaux en destination de Montréal ont dû changer leur course. Le *Deo dora* après avoir vainement essayé de faire le port de Québec a dû rentrer à Halifax pour réparer ses avaries. Il fera route pour Portland aussitôt qu'il pourra reprendre la mer. Le *Flower of May*, de Malaga, a dû aussi chercher refuge à Halifax. Les vaisseaux qui sont encore attendus, sont le *Germania* d'Arvers ; le *Phrenologist* de Liverpool ; le *British Queen* et *Léonie* de Marseille ; le *Deodorus* de Malaga, et le navire *Caroline Brown*. Ces vaisseaux ont en partie des chargements de vins et de fruits. Il est probable qu'ils n'arriveront pas à leur destination.

On peut maintenant considérer les affaires de l'automne finie, quoique l'activité se continue dans quelques branches.

Le commerce en gros de nouveauté est dans un calme complet ; Celui de détail est actif, de même que celui des pelleteries. Les manufactures de chausures pour les affaires du printemps. Le commerce de cuir est régulier, et la demande pour le cuir à semelle se maintient bonne en conséquence de la rareté de l'article. Dans le commerce d'épicerie, les fruits sont à la hausse.

Farines. — La demande pour les farines s'est réveillée, et nous constatons après la publication de notre dernière revue l'établissement d'un bon courant d'affaires à la hausse réclamée par les détenteurs. On rapportait le placement de 3000 quarts de superfine canal Welland à prix non dévulgué, et des ventes d'extra de \$6.40 à 6.50 et de fancy à \$6 32½ à la Pointe St. Charles. La superfine trouvait preneurs à \$6.15 pour échantillons ordinaires, \$6.20 pour moyenne forte et \$6.25 pour forte. Les qualités inférieures étaient négligées. La farine en poche restait sans changement \$3.05 par 1000 lbs. Le 18 les affaires étaient plus calmes, et les opérateurs n'achetaient que pour

remplir les commandes les plus pressantes. L'extra pour exportation était en bonne demande, — vente 700 quarts à \$6.50. La fancy trouvait preneurs à \$6.27½ pour ordinaire. La superfine étant négligée et la farine en poche régulière. La position du marché a peu varié depuis lundi. L'extra trouvait preneurs de \$6.50 à 6.55. La superfine était recherchée pour exportation. Ventes environ 1000 quarts de \$6.25 à 6.30 ; quelques marques favorites rapportant jusqu'à \$6.45. Menerie du canal Welland \$6.10 ; de la ville \$6.15. Farine en poche calme à \$3.05 par 100 lbs.

Blé.—Comparativement calme. Le contenu de quelques chars a trouvé preneurs à \$1.40 et \$1.45 pour blé blanc d'Ontario, et une cargaison No. 2 Chicago en disponible à \$1.32 ; le contenu de 25 chars blé blanc \$1.41 à \$1.41½ et une petite cargaison à \$1.45.

Avoine. — Le marché reste sans changement, calme par continuation avec demande seulement pour le marché local. On cote 32c à 35c par 32 lbs. Sur le marché de New-York, on cote l'avoine de l'Ohio 53½c à 54½c.

Orge.—Nous n'avons aucun changement à renseigner dans ce grain. On cote qualité ordinaire du Bas-Canada 53c à 56c par 48 lbs. Sur la place de New-York, on renseigne les affaires actives avec tendance à la hausse et placement de 41,000 minots de 90 à 95c pour état de l'Ouest et \$1.11 à \$1.15 pour provenance du Haut Canada.

Alcalis.—Le manque d'alcalis en disponible restreint le volume des opérations.

Graine de lin.—Les recettes ont diminuées sensiblement pendant le cours de la semaine. On a payé \$1.45 à \$1.50 pour petits lots. On a offert un prix exceptionnel pour un lot de 2000 minots de choix au commencement de la semaine.

Foin et paille.—Notre marché au foin a été très fréquenté cette semaine et d'assez fortes quantités de foin ont été vendues pour la consommation de \$12 à \$15 pour 100 bottes.

A Boston le cours n'offre aucun changement. Le foin de belle qualité est rare. On cotait la paille ferme à \$12 et le foin \$30 à \$33 par tonneau pour meilleur qualité du Vermont et du Canada ; \$24 à \$26 pour inférieur, \$28 à \$30 pour mil de l'Ouest.

A New-York les prix du foin étaient fermes en conséquence du peu de stock en disponible. On ne s'attendait à avoir aucun changement avant le commencement de décembre, quand les recettes diminueront et la hausse par conséquent devra s'établir.

Beurre.—La demande s'est quelque peu ramifiée pendant la huitaine pour le beurre et on a pu conclure quelque transactions dans le beurre moyen. Celui de choix est toujours recherché à 18c et 20c. 600 tinettes de beurre de Kamouraska ont trouvé preneur à 13c

livré à Québec. Les exportations ont été considérables mais les stocks restent sans diminution par les recettes qui ont été égales aux exportations. Les cotes de la semaine dernière se continuent sans changement.

Fromage.—La demande pour l'exportation a été très active et il s'est conclu bon nombre de transactions à des cours sur ceux de mois dernier. On cote en disponible, qualité de choix 11c à 11½c; bon ordinaire à bon 10c à 10½c par lb.

Melasse.—Cette douceur est toujours négligée et les quelques lots offerts en ventes publiques ont été retirés pour insuffisance de prix. De gré à gré il s'est fait peu d'affaires et les cours de la dernière huitaine restent sans changement.

Sucro.—La raffinerie a opéré pendant la huitaine. On a conclu une vente de 700 boucauts à prix secret. Les sucres jaunes d'Ecosse sont tenu en hausse de ½c par lb. On cote à la clôture de 9½c à 9¾c pour bon ordinaire.

Thé.—On rapporte le placement de plusieurs lots considérables pendant la huitaine formant un total d'environ 2000 boîtes. Le commerce local n'opère que pour ses besoins réguliers.

Le Mari.—Marie, tiens-moi chère: j'arrive justement de la ville et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....

La Femme.—(P'interrompant,) et tu as oublié le Pain-Killer.

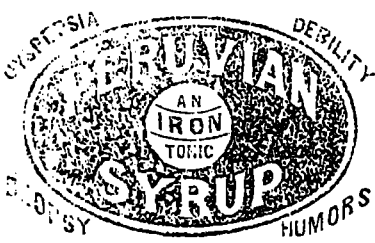
Le Mari.—Ah, non! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne pèlerait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans le Peau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il est sans égal, il arrête la touleur instantanément. Soyez certain de nous croquer la bonne faite par Perry Davis & Son dd vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871

Iron in the Blood!



PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with Nature's Own Vitalizing Agent—IRON.
Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup, Panphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 36 Dey St., New York.
 Sold by Druggists generally.

SYROP D'HYPHO PHITE
 COMPOSE DE
FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralysie locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérit la *Leuchora*, *Cholora*, *Anémie* et purifie le sang.

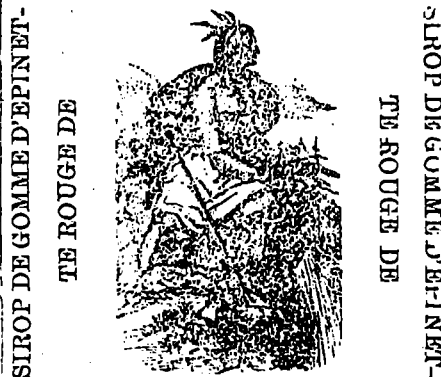
Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste
 St. John, N.B.
 Avril, 1871.



Neuf (neuf) unces signal I. S.C.T.S.

Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. **SEPH. W. FOWLE & FILS**, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.



Ce Sirop est très recommandé pour la Toux, Rhume, l'Asthme, Bronchite et les Maux de Gorge.

PRÉPARÉ PAR **HENRY R. GRAY, Pharmacien.**

144 Grande Rue St. Laurent, Montréal.
 A vendre chez tous les Marchands et Droguistes respectables. 15 Octobre 1871.

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont

LE REMEDE DU PERE BRUNO LE REMEDE DU PERE BRUNO



Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage. En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS,
 Pharmaciens-chimistes.
 75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour, MONTREAL
 Consultations gratis.
 1 septembre 1871.—1 a.

LIBRAIRIE MUSICALE

DE **F. PETERS,**
 COMPOSÉE DE
 QUINZE VOLUMES DE MORCEAUX CHOISI POUR PIANO.

COLLECTION VOCALE.
 SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée.
 HEARTH & HOME FITESIDE, ECHOES & SWEET SOUNDS—Trois volumes de Chants faciles de Webster, Parsley, &c
 FEUILLE D'OR—Volume I et II. Deux volumes avec tous les chants de Will, S. Hay.
 PRICELESS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas K. Her.

Collection Instrumentale
 FAIR. FINGERS MAGIC CIRCLE AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de morceaux faciles pour les commençants
 PEARL DROPS AND MUSICAL RE-CREATIONS—Musique de Danse. Deux collections sans difficultés.
 PLEASANT MEMORIES—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressier, &c.
 GOLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel.
 BRILLIANT GEMS—Une collection de morceaux de Vibre, Allard, Pacher, Kinkel, &c.

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche. 2 piastres reliure simple. 1.75 broché.
 S'adresser à

J. L. PETERS,
 399, Broadway, New-York.
 Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection THE OPERA AT HOME qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix \$5, reliure toile et doré sur tranches. Prix du commerce \$4.
 28 octobre.

Institutrices demandées.

On a besoin immédiatement de deux institutrices munies de bons diplômes, les prix seront de 25 louis et l'école chauffée par les commissaires.
 S'adresser à

C. BUZIERE,
 Secrétaire-Trésorier.
 Ste. Anne de Stackely, 20 oct. 1871.